

## Sur la pointe des pieds

**Marc 13:33**

1er dimanche de l'Avent

---

Woerth, 01.12.2013

Cette année, nous préparons une forme de crèche inspirée du Noël provençal. Au-delà des personnages bibliques, que nos enfants incarneront, elle propose à chacun de s'imaginer dans la peau d'un villageois – à la manière des crèches provençales, qui replacent la Nativité dans leur propre terroir – ou de s'imaginer soi-même – dans l'esprit de ces crèches – devant le Sauveur venu au monde.

Imaginez la bousculade devant une telle « crèche » : bien sûr, chacun veut voir le Messie nouveau-né ! Certains sont devant lui, à genoux, dans l'adoration. D'autres, derrière le premiers rangs de badauds, doivent se hisser sur la pointe des pieds pour le voir. Si nous ne pouvons dire que cela s'est passé réellement ainsi pour Jésus à Bethléem, les évangiles nous le donnent clairement à l'imaginer des foules se pressant autour de Jésus entré dans son ministère d'annonce et de mise en actes de la Bonne Nouvelle.

Mais vous est-il arrivé cela dans un cours de gym' ? Mes filles aînées sont inscrites dans un tel cours, et elles reviennent régulièrement en disant : « ce matin, la prof' nous a appris une nouvelle torture » ... le mot « torture » étant de l'institutrice elle-même ! Et vous ? Fréquentez-vous de telles heures de club de gym', où on vous fait étirer vos muscles fourbus par une journée de travail ou encore las du seul sommeil pleinement réparateur de la semaine ?

Il y a de cela dans l'Avent. L'Avent est certes un temps chaleureux dans ses promesses de Noël, mais il est marqué du violet de la repentance comme le Carême : car si un Sauveur nous est donné, c'est qu'il nous en fallait un pour nous délivrer du mal dont nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, partie prenante.

Et en nous rappelant l'Attente du Messie promis, l'Avent nous rappelle la vigilance à laquelle nous sommes appelés dans notre propre attente de son retour en gloire, dans l'attente du jour de notre rencontre avec Lui. C'est ainsi que le passage cité en référence de cette méditation aujourd'hui, 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent, fait partie du passage sur lequel nous avons médité la semaine dernière, Dernier dimanche de l'année liturgique.

Comme le prof de gym' qui vous fait vous étirer jusque sur la pointe des pieds, Jésus nous dit dans l'évangile : « Veillez ! Soyez vigilants ! ». Comme le veilleur scrute la nuit pour y déceler l'ennemi approchant des remparts, ou au contraire reconnaître l'allié revenant à la forteresse, comme il essaie aussi d'apercevoir les premières lueurs de l'aube au-delà de l'horizon, nous aussi, mettons-nous sur la pointe des pieds pour veiller au mieux.

« Faites bien attention ! Restez en éveil ! » nous dit le Maître. On a pu considérer son exhortation comme dure, dans ses exigences elles-mêmes ou à cause de l'attente à laquelle elle est liée. Certains ont été extrêmes dans leur vigilance. Ils ont pu être d'autant déçu – avec d'autres – de voir le temps passer et le Maître ne pas revenir. Ils pouvaient prier comme Esaïe dans l'Ancien Testament de dimanche prochain : *« Ah ! Si tu déchirais les cieux et si tu descendais, les montagnes s'effondreraient devant toi ! Tu serais pareil au feu qui allume les brindilles ou fait bouillir l'eau : tes adversaires connaîtraient ton nom et les nations trembleraient devant toi ! »*

Mais Jésus n'est pas revenu. Seul son commandement s'est répété en écho, à travers la lecture et la prédication des évangiles : « *Faites bien attention ! Restez en éveil !* »

Pourtant ces paroles, comme celle du prof de gym, n'avaient aucune intention sadique, mais étaient un avertissement marqué par l'amour – pour le bien de l'Eglise.

Jésus nous fait répéter ces paroles, à nous qui sommes si demandeurs de gratification immédiate. « *Faites bien attention ! Restez en éveil !* » - sur la pointe des pieds ! Attendez le retour du Seigneur comme on attend Noël, comme un enfant peut-être va se dresser sur la pointe des pieds pour jeter un œil aux cadeaux nichés en haut d'une étagère en attendant l'heure.

Jésus savait que le jour – et l'heure ! – de son retour étaient fermement arrêtés dans le cœur de son Père. Mais à ses disciples il a dit que seul le Père – ni les anges du Ciel, ni même lui, le Fils – seul le Père connaissait ce jour et cette heure. Et ayant dit cela, il leur donne cet ordre à garder durant son absence physique : « *Faites bien attention ! Restez en éveil !* ».

Notre rôle, notre attitude comme « *gens de la maison de Dieu* », c'est d'être dans une attente vigilante... et confiante dans ces autres paroles de Jésus : « *Je reviendrai* ».

Car Jésus l'a bien dit : « *Je reviendrai* ». Et aussi sûr que les promesses, les prophéties concernant sa première venue se sont accomplies, de même il reviendra. Et s'il ne revient pas de notre vivant, nous le rencontrerons à l'heure de notre propre mort, comme nous l'avons rappelé dimanche dernier. Et qui peut deviner même ce jour et cette heure-là, avant qu'ils n'arrivent ? Concernant le retour du Seigneur, l'apôtre Pierre écrivait déjà : « *Mais s'il y a une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas oublier, c'est qu'aux yeux du seigneur un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de sa promesse.* »

A propos de cette fameuse citation, existe la blague suivante, où un homme interroge Dieu : « Seigneur, c'est bien vrai que mille ans sont comme un jour pour toi ? »

- Oui » répond le Seigneur dans sa bienveillance.
- ... ou même comme une minute ? »
- Tu peux dire ça, oui.
- Et... de la même manière, on pourrait dire qu'un million, pour toi, c'est comme dix centimes ?
- On pourrait.
- Alors... Seigneur, tu pourrais me donner « dix centimes » ?
- Bien sûr. Attend ... juste "une minute".

Pourquoi cette blague ? Pour nous rappeler notre tendance à voir Dieu à notre ressemblance, alors que c'était l'inverse qui était vrai au Commencement.

Les téhologiens appellent « antropomorphisme » la manière dont Dieu nous parle en termes humains : par exemple, « la main de Dieu », ou encore ses sentiments. Et ce temps de l'Avent nous rappelle que Dieu a même été jusqu'à prendre forme humaine, entendons-nous bien, à devenir homme. Mais c'était son initiative, et en cet homme brillait l'image de Dieu.

Nous avons tendance à inscrire Dieu dans notre agenda : grands évènements de la vie, ou, allez, n'est-ce-pas, dimanche matin, et même 10 minutes le soir ... et puis son numéro d'appel en cas d'urgence. Alors, quand il n'est pas au rendez-vous, quelle déception ! Mais c'est dans son agenda que Dieu nous a inscrit, et ce qu'il compte faire pour nous ! Et il le fera à point nommé. Ne demandez pas à un arboriculteur de tailler vos arbres quand ce n'est pas le moment pour cela !

Alors, oui, nous attendons que le Seigneur agisse, et qu'il réalise ses promesses. Mais ce n'est pas une attente proprement inactive ! « *Faites bien attention ! Restez en éveil !* » - sur la pointe des pieds, qu'on l'attend !

Parce qu'il faut bien le reconnaître, il y a des dangers dans cette attente. En voici deux – nous avons déjà commencé à les identifier.

Le premier danger est la baisse de vigilance. Tout va bien, il n'y a pas le feu au lac, Jésus ne reviendra pas de sitôt. Les chrétiens qui n'avaient pas rencontré Jésus du temps de sa présence sur Terre n'avaient pas forcément – n'ont pas forcément – la même hâte de le ... revoir ! L'apôtre Paul – qui lui-même a rencontré Jésus d'une autre manière que physique, après l'Ascension du Seigneur – écrit aux églises qu'il a fondées par l'Évangile, pour aviver la flamme de cette espérance : « *Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés* ». Il l'écrit ici aux chrétiens de Corinthe comme il l'écrit autrement à ceux de Thessalonique.

Comme nous l'avons déjà partagé, l'attente du retour du Christ doit nous secouer, nous remuer, nous garder vigilants et agissants dans la foi, guettant cette heure comme la garde guette l'aurore.

Si au contraire nous laissons notre vigilance s'assoupir, la tentation est là de nous tourner vers des « faux dieux » qui pourraient satisfaire immédiatement nos besoins ou désirs du moment, et de mettre à l'arrière-plan Celui qui s'est donné en Jésus jusqu'à la Croix. Ce même Jésus nous secoue : « *Debout ! Sur vos pieds ! Lâchez vos idoles et préparez-vous à me rencontrer, le Crucifié, le Ressuscité, et le Vainqueur, le Fils de l'homme, le Messie !* »

Le second danger serait le désespoir. A se fatiguer d'attendre le Seigneur, s'il ne se distrait pas par ce qu'offre ce monde qui passe, le chrétien ne va-t-il pas tout simplement être fatigué de vivre ?

Les professionnels nous disent bien que les causes de la dépression sont nombreuses. Psychologues, psychiatres ou autres médecins chercheront un modèle familial, qui un mode de pensée tordu, qui un symptôme physique. Un pasteur pourra se demander si la personne désespérée n'a pas tout simplement abandonné tout espoir dans une intervention de Dieu dans sa vie. Si Dieu a pu être présent dans notre vie, la dépression peut nous éloigner de lui – qui est précisément le Libérateur ! N'ayant plus d'espoir, nous abandonnons même l'Espérance.

Jésus nous secoue là aussi : « *Debout ! Tiens-toi sur tes pieds ! Dieu n'est pas loin !* » Il nous offre des signes de sa présence, et des signes de son retour prochain, il nous rend l'espérance ferme d'une rencontre heureuse avec Dieu. Et à guetter ces signes, nos yeux spirituels gagnent en acuité.

Dieu viendra, il l'a promis et il ne fait pas de promesses en l'air mais il les tient.

Dieu avait dit : « *Je vous enverrai Emmanuel* », Emmanuel – Dieu avec nous ! Et, « *au temps voulu* », Joseph doit se mettre en route pour Bethléem, avec Marie, enceinte du Messie Sauveur. Promesse tenue, prophéties accomplies. Il y en a plein pour qui l'Incarnation est passée inaperçue, ou qui n'ont pas voulu l'avoir, mais ceux qui guettaient, qui tout simplement veillaient, ont reçu cette Bonne Nouvelle, ont pu voir « *Dieu-avec-nous* ».

Cet enfant devait s'appeler Jésus, « *Dieu sauve* », et dans ce bébé, dans ce rabbi, dans ce crucifié, dans ce ressuscité, la promesse est accomplie. « *Tout est accompli* », s'écrie Jésus au moment de rendre l'esprit, sur la croix. Des siècles, des millénaires

d'attente, des millions de cœurs qui se préparent. Toute l'espérance du peuple de Dieu accomplie dans le Messie, Jésus ! La gloire authentique du Seigneur révélée, jusque dans la honte de la croix ! La gloire de Dieu révélée dans le corps du Fils de l'homme qui retrouve vie au matin de Pâques, promesse offerte à tout humain ! Quand Dieu promet, il tient, il accomplit. Tenons bon, il accomplit ses promesses « au temps voulu », au bon moment.

Que ce soit dans la mangeoire d'une étable, sur une croix au Calvaire, devant une tombe ouverte près de Jérusalem ... ou dans le pain et la coupe que nous partageons, ceux qui sont vigilants, veilleurs... voient. Les enfants se dressent sur la pointe des pieds pour voir l'hostie, pour voir ce qu'il y a dans la coupe quand je passe en disant les paroles de Jésus : « C'est mon corps... c'est mon sang... donnés pour vous. » Le Seigneur nous appelle à une foi d'enfant !

Et nous pouvons ressortir de l'Eglise, non seulement physiquement, mais spirituellement debout ! Attentifs ! Chaque jour peut nous révéler une bonté du Seigneur ! Chaque rencontre est une chance de voir le Christ révélé dans mon prochain. Ayez cette attente ! Cette curiosité qui peut nous hisser parfois sur la pointe des pieds ... pour voir !

L'Avent, ce n'est pas « Qu'est-ce qu'on va encore faire pour Noël ? » L'Avent, c'est « Qu'est-ce que Dieu va m'offrir ? » L'Avent, ce sont les bougies qui attendent d'être enflammées l'une après l'autre pour briller enfin ensemble, c'est la crèche qui attend un Roi, c'est le pain et le vin qui attendent les paroles de l'Evangile, c'est l'assemblée des pécheurs-mais-saints qui attend l'autre, c'est l'Eglise sur Terre et dans les Cieux qui attend l'avènement du Messie.

Parce qu'il viendra. Sûr comme Noël, sûr comme ses promesses déjà accomplies. Nous l'attendons, nous le guettons, sur la pointe des pieds : « Viens, Seigneur Jésus ! »

